

Un signe, un envol

Ouverture :

...

Un psaume, les mots d'antan
Une prière d'aujourd'hui :

Vers toi, Seigneur, mon âme
et moi, pas couvert de honte

moi, pas de honte
et tes voies devant moi
ta route
ta vérité
mon salut et ta bonté

Souvenir, ta tendresse
Toujours

Mes révoltes, ma jeunesse
Pas d'oubli dans ton amour
Mais retour sur ton chemin
Libération
Dehors le désarroi

Fidélité, alliance
Et bonheur
Un abri
Voilà le secret

Seigneur Dieu,
Je t'espère.¹

...

Jean 3, 1-21

L'entretien de Jésus avec Nicodème

Il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ; celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. »

¹ Psaume 25, adaptation Bruneau Jousselein

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu. »

Nicodème lui demanda :

« Comment un homme peut-il naître, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? »

Jésus lui répondit :

« Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau — d'en haut. Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit. »

Nicodème reprit : « Comment cela peut-il advenir ? »

Jésus lui répondit : « C'est toi qui es maître en Israël, et tu ne sais pas cela ! Amen, amen, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu ; et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas alors que je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ? Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas mis sa foi dans le nom du Fils unique de Dieu. Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque pratique le mal déteste la lumière ; celui-là ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en Dieu.

En principe, la lecture de l'évangile pour ce dimanche aurait dû se concentrer sur les versets 14 à 21 de ce chapitre 3 de l'évangile de Jean, c'est-à-dire sur la partie où Jésus est le seul à parler, mettant ainsi de côté le dialogue précédent entre Jésus et Nicodème, son interlocuteur. J'ai donc choisi de vous faire entendre l'ensemble de cet épisode parce que, me semble-t-il, cela permet d'en saisir le sens plus en profondeur. Encore faut-il aussi voir dans quel cadre il prend place.

Au début du chapitre 2, Jésus était à Cana de Galilée pour un repas de noces auquel il avait été invité avec sa mère et ses disciples. Le vin est venu à manquer. Sa mère a alors dit aux serviteurs du repas de s'adresser à Jésus. Ce qu'ils ont fait. Et Jésus a changé l'eau des jarres de purification en vin, en *bon vin* même. Conclusion de l'évangéliste : *tel fut le premier signe de Jésus, manifestant sa gloire... et ses disciples crurent en lui*. Vous aurez noté qu'il ne parle pas de miracle, comme cela aurait été fait dans les autres évangiles. C'est là un mot qu'il

ignore tout au long de son livre. Il lui préfère celui de *signe*, cherchant le sens au-delà de l'acte lui-même. J'y reviendrai.

Ensuite, Jésus a séjourné quelques jours à Capharnaüm, puis s'en est venu à Jérusalem pour la première fête de la Pâque de son ministère – il y en aura 3 en tout. Là, une fois dans le Temple, il voit tous les marchands d'animaux pour les sacrifices et les changeurs de monnaies. Il se fabrique alors un fouet avec des cordes et chasse tout ce beau monde, y compris les animaux, sans ménagement, en s'exclamant : *Ôtez tout cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon père une maison de commerce – ou de trafic*, suivant les traductions.

S'en suit la première rencontre de Jésus avec les autorités du judaïsme de l'époque, les chefs du peuple qui lui demandent : *Quel signe nous montreras-tu pour agir de la sorte ?* Deuxième mention de *signe*. En guise de réponse, Jésus montre le Temple qui est encore en chantier, depuis 46 ans, et dit : *Détruisez ce temple et en 3 jours je le relèverai*. Jésus parle ici du temple de son corps, précise l'évangéliste qui rédige l'ensemble de son œuvre bien après la résurrection de Jésus, c'est-à-dire le relèvement de son corps puisqu'il utilise le même terme pour évoquer le relèvement du Temple et la résurrection de Jésus. Cette dernière est le signe par excellence, tous les autres ne sont donnés qu'en référence à celui de la Pâques nouvelle qui nous réunit encore près de 20 siècles après.

Tout au long du 4^e évangile, le Temple joue un rôle important. Il y est dit que Jésus s'y rend à plusieurs reprises, à chaque fois à l'occasion d'une fête traditionnelle – la Pâque ou la fête des Tentes. Le Temple est considéré comme le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Dieu qui est censé être dans le Saint des Saints, derrière le rideau qui ne peut être franchi sous peine de mise à mort immédiate. Dès lors, annoncer la destruction de ce Temple revient à annoncer la fin du judaïsme tel que vécu et pratiqué à ce moment-là de son histoire. Ce que le peuple a déjà éprouvé une fois lors de la prise de Jérusalem par les armées de Babylone en 587 avant notre ère, ce qu'il va connaître de nouveau avec la prise de Jérusalem par les armées romaines sous le commandement de Titus – pas encore empereur – en l'an 70 de notre ère. Annoncer la destruction du Temple, c'est également remettre en cause l'autorité de ceux qui en ont la charge, qui gouvernent le peuple : les grands-prêtres, tous sadducéens, et ceux qui les entourent au sein de l'organe de direction, le Sanhédrin, en tout 70 personnes, dont nombres de pharisiens. C'est là que l'entretien avec Nicodème intervient.

Nicodème est un de ces chefs du peuple, un pharisien est-il précisé par après. Il apparaît 3 fois au cours du récit évangélique, à des moments charnières, c'est dire l'importance de la figure qu'il représente. Outre ici, il est mentionné au chapitre 7. Au sortir de la fête des Tentes, alors que Jésus est de nouveau dans le Temple de Jérusalem pour y prêcher la bonne nouvelle, les foules se divisent à son sujet. Les uns disent qu'il est le prophète, d'autres qu'il est le messie, et d'autres encore que rien de bon ne peut venir de Galilée, surtout pas le Messie, et donc que Jésus n'est rien, malgré son enseignement et ses belles paroles. On discute, on se divise au sujet de Jésus... jusqu'à vouloir son arrestation pour la première fois. Parmi les membres du Sanhédrin, il y a Nicodème qui pose la question de savoir si la Loi permet de condamner ainsi un homme sans l'avoir entendu ? *Ne serais-tu pas aussi de Galilée ?* lui est-il répliqué... manière de le rabrouer. Enfin, à la mort de Jésus, Nicodème revient, aux côtés de Joseph d'Arimathée, pour récupérer le corps du crucifié et le mettre dans une tombe suivant les règles du judaïsme en vigueur.

Trois mentions de Nicodème. Au début du ministère de Jésus, lors de sa première venue au Temple et de la première polémique que ses propos suscitent. Avec la question des signes à la clé. Ensuite, deuxième montée de Jésus à Jérusalem et cette fois-ci c'est de son arrestation

dont il est question, pour la première fois. Enfin, toujours à Jérusalem qui est l'épicentre de l'évangile, Jésus est condamné, il est crucifié, il est mort, il faut l'ensevelir. Dernier acte de quelqu'un qui aura marqué ce parcours de sa présence. Mais qui est-il en vérité ?

Nicodème est un pharisien, il est même *un maître en Israël*. C'est ainsi que Jésus le qualifie. Il est un spécialiste de l'Écriture, de la Loi qu'il lit et étudie avec beaucoup d'attention. En principe, il la connaît par cœur. Cependant, sa lecture ne l'enferme pas, comme pour ses coreligionnaires. Il est ouvert à la rencontre, mais n'ose pas encore s'exprimer en « je ». Il lui préfère un « nous » moins engageant personnellement : *nous savons que tu es un maître venu de Dieu*. Déjà Nicodème prend position, encore il reste prudent... Sorte de GuiHome avant la lettre et son fameux *oui et non, oui et non*, mais sans l'humour... dommage. La prudence de Nicodème, venu de nuit, sera levée petit à petit.

Nicodème est aussi ce que l'on appellerait aujourd'hui un théologien, et même un bon théologien. Il sait parce qu'il connaît les signes donnés par Jésus. Nous pouvons d'ailleurs nous demander lesquels puisque, jusque-là, il n'y a eu que celui de Cana en Galilée, bien loin, si loin de Jérusalem. Alors, de quels signes Nicodème parle-t-il, d'autant qu'il a utilisé le pluriel là où il n'y en a eu qu'un, singulier ? Les autorités du Temple ont demandé un signe. Nicodème, qui fait partie de ces autorités, affirme en connaître plusieurs. Il est en avance sur les autres. Sa première phrase en devient presque une confession de foi, tout en reconnaissance. Jésus en profite et va lui parler non pas de reconnaissance, mais de renaissance, de naître... avec un problème de traduction. Jésus a-t-il dit *naître de nouveau* ou *naître d'en haut* ? Par deux fois, il utilise cette expression. La plupart des traductions donnent d'abord *naître de nouveau* puis *naître d'en haut*, alors que le mot à mot grec est exactement identique. Il est vrai que le terme $\alpha\nu\theta\epsilon\nu$ peut faire référence au lieu – il signifie l'« en haut » – ou au temps – il désigne alors le commencement ou le recommencement, « de nouveau ». Alors, pourquoi privilégier l'un plus que l'autre ? À cause de la réponse de Nicodème ? Peut-être, mais n'est-ce pas mettre la charrue avant les bœufs ? Peut-être aussi que Nicodème n'a pas saisi le bon niveau de compréhension de la phrase de Jésus ? C'est un procédé classique dans l'évangile de Jean : Jésus parle à un niveau de sens et son auditoire comprend à un autre niveau. Si je devais traduire la phrase de Jésus, je garderais sa cohérence, par fidélité à l'évangile, et je choisirais *l'en haut* plus que le *de nouveau*.

De plus, l'essentiel de ce passage joue sur l'opposition entre *les choses du ciel* et *les choses de la terre*. Nicodème est l'image de celui ou celle qui est attaché.e à la terre, malgré tout son savoir, malgré son désir de la rencontre, malgré son ouverture d'esprit. *Les choses de la terre*, depuis le début de l'évangile, ce sont les jarres de purification qui sont taillées dans la pierre, ce sont les pierres du Temple, et pour finir ce sera la terre du tombeau. Par-delà la matérialité de ces éléments et leur lourdeur – telle une statue de bronze –, ce sont symboliquement les rites, les célébrations et les règles théologiques et éthiques, et leur pesanteur, qui sont visées par Jésus. Nous les retrouvons aujourd'hui dans toute vie religieuse. Jésus invite Nicodème – donc nous – à voir autre chose que les éléments de la terre et à ne pas s'y attacher – l'immédiatement perceptible, comme le fait miraculeux – pour découvrir ce qui vient du ciel – le signe, le léger, la même statue de bronze mais faite par Jean-Michel Folon –, ce qui relie au ciel et non plus à la terre, sans délaisser la terre. Naître d'en haut, c'est percevoir l'invisible de l'Esprit et du souffle ou du vent – à nouveau un seul et même terme en grec ($\pi\nu\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$). Percevoir, conjugaison de deux verbes : percer et voir. Perce-voir, c'est-à-dire percer le voir de la terre pour voir au-delà du voir ou de l'avoir – c'est ainsi qu'advient la liberté ; légèreté.

Cependant, les *choses du ciel* – pour reprendre l’expression de Jésus – ne sont pas à rechercher dans le ciel, car elles sont ici. *Nul n’est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, ou encore la lumière est venue dans le monde.* Alors pourquoi l’aller chercher ailleurs, comme le demandait en son temps Angelus Silesius. C’est bien à une transfiguration que nous sommes appelé.e.s, naissance d’en haut et non renaissance, chaque jour, chaque matin. Et cela transformera le monde à n’en pas douter, dans sa vérité si ce n’est dans sa réalité, parce naître d’en haut est exactement l’inverse de donner la mort ici-bas, quel que soit le lieu et les raisons, que ce soit en Israël ou à Gaza, en Ukraine ou en Birmanie, au loin ou à côté de chez soi ou chez soi-même. Naître d’en haut c’est s’inscrire résolument sur les chemins de la vie et pour cela quitter ceux de la violence et de la mort. Jésus a montré la voie en traversant la mort pour accéder à la rive de la vie qui n’est pas pour plus tard puisqu’elle est éternelle, qui est déjà de l’ici et du maintenant car elle est éternelle et donc elle englobe toute existence en tout temps.

La lumière est venue dans le monde. Nicodème est venu voir Jésus de nuit. Soyons de la Lumière et celle-ci resplendira encore dans le monde qui ne peut l’éteindre.

Musique

...

Envoi & bénédiction

Quelques mots de Jean-Michel Folon :

*Vous entendez le monde en marche.
Toutes ces tragédies qui viennent chaque jour...
Toutes ces injustices qui pénètrent nos vies.
Tout agit sur nos pensées...
Il y a des jours où vous parlez de beauté sur terre.
Il y a des jours où vous avez envie de crier
et des jours où l’on a envie d’aimer.²*

Et si c’était cela être du ciel : poser un signe qui fait sens,
et voici que la *valise* de l’existence déposée sur la terre est traversée par des oiseaux du ciel,
et voici que tout être les pieds sur terre peut,
non pas aspirer au ciel, mais aspirer le ciel,
et c’est l’*envol*.

Bruneau Jousselein, pasteur

² Jean-Michel Folon , in *La Fondation*, catalogue de la *Fondation Folon*

